

Georg Heym « le Dieu de la ville » / Lecture analytique 2 séquence 4 / corrigé du commentaire littéraire
Plan possible

I) Le Dieu sur la ville : l'allégorie de la monstruosité et de l'aliénation de la vie urbaine

1. L'allégorie du Dieu

Le Dieu évoqué présente à la fois des caractéristiques humaines et animales (*panse* v5) -> anthropomorphisme qui rend l'allégorie saisissante

- Citations de différentes parties du corps, autant de synecdoques qui soulignent sa puissance et sa domination : *front* (2), *panse* (5), *sourcils* (13), *cheveux* (15), *poing* (17)
- Chaque partie du corps est associée à un élément naturel, une force naturelle en action ce qui souligne l'idée d'un pouvoir surnaturel : *front // vents ténébreux* (2), *panse // couchant rougeois* (5), *sourcils // orage menaçant* (13), *cheveux // tempêtes voltigent* (15), *poing // obscurité* (17)

2. La gradation de la violence

- Elle s'orchestre à partir du champ lexical d'un bruit de plus en plus intense : *sons de cloches innombrables* (8), *sonore, le vacarme de millions d'habitants* (9), *grondant* (20)
- Elle se lit dans la structure du poème lui-même :
 - ✓ Première strophe : le dieu « *se carre* », mention de la « *rage* » -> prise d'appui, assoit sa domination
 - ✓ Deuxième et troisième strophes : position dominante sur la ville et regard sur l'horizon; ce passage semble adopter son regard sur la ville
 - ✓ Quatrième strophe : montée de la colère « *menaçant* », « *fureur* », « *hérissés* »
 - ✓ Cinquième strophe : passage à l'acte (verbes d'action), sorte de défi « *poing de boucher* », « *agite* », « *brandit* » ; il commande aux éléments la destruction de la ville

3. Un Dieu païen adoré par les citoyens

- L'allusion à Baal (v5) : un faux Dieu qui détourne les habitants de leur foi religieuse
 - ✓ Les cloches des églises lui rendent hommage : métaphore filée de l'eau (*mer* v7, *voguent* v8) qui métamorphose le son des cloches en bateaux convergeant vers lui
 - ✓ Autre métamorphose : les *fumées de cheminées, nuages des usines* (v11) sont comparées à une *vapeur bleutée d'encens* (12). Or l'encens est une résine odorante que l'on brûle habituellement dans les églises lors de la célébration de la messe
- La vénération des habitants soumis à ce nouveau Dieu
 - ✓ V6 allégorie des cités métamorphosées en adorateurs (*agenouillées*)
 - ✓ Métaphore des *habitants* assimilés à des *corybantes* (v 10)
 - ⇒ Violente dénonciation de l'aliénation de l'homme dans la nouvelle cité industrielle

II) La violence d'un tableau expressionniste

1. Une vision onirique susceptible de frapper l'imagination du lecteur

- Absence de « je » représentant le poète ; utilisation de la troisième personne mais vision onirique profondément personnelle, sorte d'hallucination : lexique très visuel (couleurs, insistance sur l'ombre), démesure de la vision (*grandes cités* v6, *millions d'habitants* v10, *les tempêtes voltigent* v15)
- Volonté de frapper en profondeur l'imagination du lecteur par une scène de sacrifice barbare, une scène de dévoration apocalyptique (dernière strophe) qui renvoie à des cultes archaïques.

Références possibles : Moloch (cité 3 fois dans le Livre des Rois de l'Ancien Testament) divinité à une époque associée à Baal, probablement en tant que dieu soleil mais différent de lui puisqu'il était presque uniquement malveillant. Le culte de Moloch comportait des sacrifices humains, notamment d'enfants qui étaient passés par le feu. On peut aussi penser à des pratiques similaires dans d'autres religions anciennes (chinoise ou aztèque).

2. Une esthétique du paroxysme

Violence et profusion des procédés d'écriture pour toucher le lecteur

- Registre épique : le combat déchaîné des éléments (l'eau, le feu, l'air) contre la terre, la cité ; usage de nombreux pluriels à valeur d'hyperboles ; métaphore finale expressive car paradoxale de « *l'océan de feu* » soulignant une destruction totale
- Registre tragique : couleurs rouge et noire dominantes ; comparaison des *tempêtes* aux *vautours* symboles de mort v 15 ; image du massacre final où le champ lexical de la mort et de l'anéantissement est présent (*boucher, feu, flammes, fumée, dévorent*)

3. Une fin ambiguë

- Structure régulière du poème : 5 quatrains mais une irrégularité remarquable dans la dernière strophe, augmentée d'un demi-vers (quintil) volontairement mis en évidence
- Chute du poème soulignée par le procédé du rejet. Deux interprétations possibles :
 - ✓ L'arrivée du matin signifie la fin du martyr pour la ville et l'espoir d'une humanisation de la vie dans la ville industrielle
 - ✓ Le matin ne permettra que de prendre la mesure du massacre et de l'anéantissement de toutes valeurs dans la ville moderne